

ENTRE AMIS

« Eh ! Arrête de pousser, Tonio !

- Si tu avançais plus vite aussi... Froussard !

- Ce n'est pas moi qui...

- Mais vous allez vous taire ! On va finir par se faire remarquer. »

Je murmurai cette dernière phrase pour raisonner Antonio et Justin. Le silence était déjà de rigueur dans une bibliothèque en temps normal, alors lorsque nous y pénétrions la nuit par effraction, il me semblait vraiment un principe fondamental et immuable. Pour cette escapade nocturne, Tonio avait cru bon d'amener sa fiancée du moment, Sue.

« Maintenant que nous sommes arrivés, Rob, me dit Tonio, tu vas enfin pouvoir nous expliquer...

- Ce serait pas mal, en effet ! s'énerva Sue.

- Chut...

- Il n'y a pas de chut qui tienne, si ce n'est la tienne ! Ca fait deux semaines que tu nous bassines avec ton fichu secret, alors maintenant que tu as réussi à convaincre ces idiots de te suivre, tu pourrais au moins tout nous dire !

- Je te signale que tu l'as suivi aussi, Sue, ajouta Justin.

- Non, moi c'est Tonio que je suis ! vociféra-t-elle.

- D'accord, fis-je pour la calmer. Bon, vous savez que le bâtiment où nous sommes est aujourd'hui une bibliothèque.

- Quel secret ! s'amusa Sue.

- Mais, poursuivis-je en lui lançant un regard noir, vous ignorez qu'il y a une cinquantaine d'années, c'était un terrifiant cachot de pensionnat sordide. »

J'employais un terme peut-être un peu hyperbolique, mais il me fallait retrouver une certaine crédibilité.

- J'ai toujours trouvé que la bibliothèque était sinistre, frissonna Sue devenue plus blanche que les dents de Tonio (ce qui n'était pas à priori un exploit), mais je ne savais pas...

- Mais comment tu sais ça ? demanda Justin. Tu as fait des recherches ?

- Pas vraiment... Mon grand-père parlait souvent de ces cachots et mon père a voulu vérifier leur existence en 1974, mais il s'est trouvé face à une porte fermée, cachée derrière une impressionnante colonne de livres. Alors je suis là pour finir ses recherches !

- Le cachot doit être détruit depuis longtemps ! s'exclama Justin.

- Non, il paraîtrait qu'une cellule fut laissée intacte pour la postérité.

- Quelle histoire morbide ! s'exclama Sue.

- Quelle histoire ridicule, corrigea Tonio. Rob essaie de nous faire peur, voilà tout. C'est puéril !

- Je n'ai obligé personne à venir que je sache. Et calmez-vous : si le garde vous entend, on va passer un sale quart d'heure.

- Rob ! cria Justin. Ce ne serait pas ta porte, là derrière ? »

Justin dirigea sa lampe vers les livres de tératologie en ajoutant sérieusement : « un monstre peut en cacher un autre. » Avec des lianes et des fouets, nous nous serions crus dans Indiana Jones.

« Bien joué ! m'exclamai-je.

- Tu n'avais pas dit de murmurer ? ironisa Tonio. »

Sans lui prêter attention, je me ruai vers les étagères. Je commençai à retirer quelques livres, et dès que je le pus, j'ôtai avec l'aide de mes amis le dernier obstacle avant la porte.

« Et maintenant ? demanda Justin. Comment ouvre-t-on ?

- Je n'en sais rien, répondis-je. »

Mes trois amis se retournèrent vers moi et me lancèrent un regard hésitant. Ils semblaient se demander si je blaguais ou si j'étais sérieux et donc complètement dingue.

J'étais complètement sérieux. Je n'avais rien prévu pour ouvrir la porte et j'avais espéré trouver un moyen sur place. En soi, c'était stupide car j'avais manqué tous les cours magistraux de crochetage, à moins que nous n'en ayons jamais eu. L'excursion semblait donc toucher à sa fin, quand Tonio découvrit un manuscrit glissé entre les livres que nous replaçions. C'était l'ultime page d'un journal intime, jaunie par de longues années. Elle était datée de 1948. Sue la lut :

« Jamais je ne m'en remettraï... »

Il y a quatre semaines, Pierre et moi avons placé une grenouille dans le seau servant au nettoyage du tableau. Une bêtise tout à fait divertissante ! Mais lorsque le professeur vociféra pour qu'on lui donne une tête et menaça Pierre, qui tremblait comme une feuille, celui-ci me dénonça.

J'acceptai tacitement mes cinq jours de punition, seul dans l'insalubre cachot, privé de la visite hebdomadaire de ma mère ; mais je méditais ma vengeance.

Mon prétendu ami m'avait poignardé dans le dos ; j'en ferai de même en feignant de ne pas lui en vouloir, avant de prendre un malin plaisir lors de la délation.

Le lundi, après des pommes de terre infectes à souhait mais néanmoins agréables après cette période de guerre, après avoir tout de même longuement réfléchi sur le réel métier que devait exercer le cuisinier, je livrai mon ami au professeur. La vengeance était complète, car accomplie au moment où l'infâme s'y attendait le moins.

Et ce geste, pourtant si loyal, j'allais bientôt le regretter...

Retrouvé mort le lendemain, Pierre avait eu une crise cardiaque suite à une trop forte émotion. Etant maintenant qualifié de fossoyeur, je me sens obligé de quitter le pensionnat.

Si je ne complète pas ce journal après ce jour, trois semaines après l'accident, cela signifie que je ne reviendrai plus ici et que je serai reparti cet après-midi. »

« Il s'arrête là, ajouta Sue. Qu'en pensez-vous ?

- L'auteur a tué son ami par la peur, répondit Tonio. Il a profité de ces quelques jours après sa punition pour raconter à Pierre de sombres histoires à propos du cachot, et ce dernier y est ridiculement mort de peur.

- Peut-être aussi qu'il est mort de froid dans la cellule et que le médecin s'est trompé....

- Pourquoi l'auteur a-t-il laissé la dernière page de son journal intime s'il savait qu'il ne reviendrait plus ici ? demanda Justin en se frottant le front.

- J'imagine qu'il voulait laisser sa propre version de l'histoire pour la postérité, répondis-je.

- Ce n'est pas cohérent, rectifia Justin. Une telle affaire a dû faire du bruit et nous pourrions encore trouver le nom de l'auteur ainsi que son témoignage dans les archives du campus. Nul besoin d'en laisser un autre dans un livre, donc.

- Où veux-tu en venir ?

- J'essaie simplement de comprendre pourquoi ce manuscrit a été écrit, pourquoi l'auteur ne l'a pas gardé et pourquoi personne ne l'a vu avant nous en soixante ans.

- Personne ne l'a vu avant nous parce qu'il était glissé dans le second tome du traité de tératologie d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, s'amusa Tonio.

- Quittons la bibliothèque, proposai-je. Au moins, nos risques n'auront pas été vains.

- C'est vrai, ajouta Antonio. Au moins, maintenant, on sait qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, un jeune homme de vingt ans est mort d'une crise cardiaque dans un cachot après avoir mangé des pommes de terre. Dire que j'ai raté le film du dimanche soir pour ça... »

Soudain, alors que Tonio franchissait l'accueil de la bibliothèque, l'alarme se déclencha. Nous sursautâmes tous, pensant à l'arrivée du garde qui mettrait un terme peu glorieux à nos brillantes études. Avec cette idée en tête, nous nous précipitâmes tous vers le couloir au bout duquel, à la place d'une petite lumière, nous aperçûmes le surveillant. Fidèle à son poste et à sa réputation, il était arrivé en une dizaine de secondes. Nous fîmes demi-tour pour nous réfugier derrière l'étagère sur l'économie de la Russie. Tonio haletait ; Sue lui demanda s'il allait bien, mais il se contenta de répondre qu'il avait juste un peu de mal à respirer. Après une courte pause marquée par de bruyantes respirations, il ajouta : « je crois que je n'arriverai même pas à courir plus vite que le vieux Martin. Bon, il ne nous a pas encore vus, il ne sait pas que nous sommes quatre. Tais-toi, Sue. Allez, partez... »

Nous protestâmes bien évidemment, Sue la première, mais Tonio appela Martin sans nous laisser le temps d'envisager une autre solution. Nous dûmes donc nous résigner à l'abandonner pour pouvoir sortir tous les trois.

Aujourd'hui, comme mon prédécesseur il y a cinquante-six ans, j'arrête mon journal avec cette histoire. Mon ami est mort, mort de peur il y a deux semaines dans cette bibliothèque. Nous avons été prévenus le lendemain matin par Sue. Que s'est-il passé après notre départ ? Je viens de coucher cette histoire sur le papier pour être sûr de tout me remémorer si un jour une explication logique me venait à l'esprit. Nous sommes le 22 décembre 2004, et trois jours avant Noël, je ne peux m'empêcher de penser que tout est de ma faute...

Cela fait maintenant un an qu'Antonio est mort. J'avais dit que je ne reprendrais la plume que si la solution me frappait. Je crois donc que l'heure est venue.

Justin, qui a remplacé Antonio auprès de Sue, sans scrupules quatre mois après son enterrement, a décidé d'organiser une petite fête pour l'anniversaire de sa fiancée. Le dîner était très agréable, et la pizza préparée par notre hôte savoureuse. Avant de boire un dernier verre de champagne, Justin m'attira dans la cuisine où j'avais l'impression d'être observé par la cime des sapins qui s'élevaient depuis le parc.

« Tu te souviens de notre soirée à...

- Oui, bien sûr, l'interrompis-je. »

Je savais qu'il parlait de la nuit à la bibliothèque. Je ne pensais qu'à ça.

« Et tu ne trouves pas qu'il y a beaucoup d'éléments suspects dans la mort de Tonio, reprit-il. Tout d'abord, l'alarme... Pourquoi diable s'est-elle mise à meugler au beau milieu de la nuit ?

- Peut-être une défaillance du système...

- Ce serait tout à fait malheureux. Non, je pense qu'il y a une raison plus rationnelle.

- Laquelle ?

- Je suis allé me renseigner auprès des bibliothécaires le lendemain même. Ils m'ont répondu que la seule chose qui déclenche la sirène est le passage d'un livre dont le code-barre n'est pas balayé avant par le lecteur.

- Tonio serait sorti avec un livre ? demandai-je, intrigué.

Après un léger temps de réflexion où, comme à son habitude, il se frotta le front, Justin reprit.

- Malgré le respect que lui confère sa triste mort, force est de reconnaître que ça n'a pas toujours été une lumière... Mais ce n'était pas non plus le dernier des imbéciles et jamais il n'aurait pu songer à sortir avec un livre. En plus, il n'aurait pas été aussi surpris.

- Alors lequel d'entre nous a volé un bouquin ? Ce n'est pas moi, j'étais venu sans sac !

- Je sais... Mais il y a peut-être un autre moyen de déclencher l'alarme.

- Et comment ? m'enquis-je.

- A la source même, dans la salle de contrôle. Sinon, j'ai aussi découvert qu'en 1974, quelqu'un est mort exactement comme Tonio dans cette bibliothèque. Apparemment, deux étudiants, étaient allés chercher l'ancien cachot, l'un d'entre eux s'est enfuit en voyant Martin et l'autre, Joe, a fait une crise cardiaque.

- 1974... Tu penses que Martin, le vieux garde... insinuai-je.

- A toi d'en juger, répondit-il en me tendant la fameuse feuille jaunie.

- C'est toi qui l'avais gardée ? Je me suis toujours demandé où elle était...

- Je m'en doute... Je l'ai faite analyser par un oncle policier. Ca n'a pas été facile pour lui, vu qu'il n'a aucune relation. On l'appelle l'ermite dans ma famille, pour tout te dire.

- Et alors ? demandai-je. Qu'est-ce que ça t'a appris ?

- L'analyse de l'encre situe ce papier dans les années soixante-dix et non en 1948. Il s'agit donc bien d'un faux, comme je l'avais dit. Quant à l'examen graphologique, il est formel sur l'identité de l'auteur de ce traquenard.

Justin me tendit une feuille sur laquelle étaient cochées différentes cases et au bas de laquelle on pouvait lire « positif. »

- Quoi ! m'écriai-je. Mais c'est mon père !

- C'est ton père qui a écrit ce faux manuscrit, ton père qui a tué ce Joe, et toi qui l'a imité avec Tonio.

- Et comment m'y serais-je pris ? Il me semble pourtant ne pas vous avoir quitté un seul instant. Nous avons tous les trois un alibi en béton ; seul Martin...

- Laisse donc ce brave garde couler sa retraite en paix ! Je devine comment ton père et toi vous vous y êtes pris : vous avez empoisonné vos victimes en glissant dans leur repas quelque chose qui accentue les émotions.

- Tout n'est que spéculation ! tentai-je.

- Non, l'origine de la lettre ne fait aucun doute. J'ai mis longtemps à comprendre le mobile, mais j'ai appris il y a peu de temps en poursuivant mes recherches sur vous deux que le père de Tonio était impliqué dans un accident de voiture le même jour que ta mère. Il l'a tué par accident ; c'était juste un accident ! Tonio n'avait rien à voir là-dedans. Je te laisse une journée pour te dénoncer à la police, après quoi c'est moi qui m'en chargerais.

Je restai quelques instants sans mot dire, puis fis un signe d'assentissement et Justin alla rejoindre Sue. Tout est vrai. Mais je ne suis pas étonné d'être découvert ; à vrai dire, j'attendais ce moment depuis un an. Un an durant lequel ce journal ne m'a jamais quitté. Il est temps d'y mettre la dernière touche. J'ai aussi toujours avec moi le poison que mon père et moi avons utilisé, mon père par folie, moi par vengeance. Par folie aussi. Il ne me reste plus qu'à prendre le reste du flacon avant d'aller boire un dernier verre, entre amis.